

traits indélébiles, la bouche, aux coins baissés, se remplissait d'amer-tume; les joues devenaient blan-ches et un chemin de larmes y descendait, venant des yeux cer-nés; sur le marbre du front un long sillon joignait les tempes.

Le jour qui s'en allait emporta des années qui n'étaient pas vé-cuees, de nombreuses années. Et la nuit vint. Jeanne se ré-veilla, resta longtemps incons-ciente, prostrée. Ses mains ren-contrèrent la gerbe de blé, de myosotis et de papavères, les fleurs imprégnées qu'elle garde-rait toujours, et, tremblante, elle ramassa toutes, craignant d'en oublier. Dans ses cheveux dé-moués, il en restait encore, et elle les recueillit en criant de douleur.

Dans la petite ville où sa vie se prolonge avec le deuil fidèle, ce malheur à ému, puis on a oublié. Les gamins dans la rue, en la voyant passer, se moquent d'elle; ils imitent le pas trotte-moulu de la vieille fille et son hochement de tête en la suivant. Si parfois elle se retourne, les politesses s'en-fuient, bien qu'elle n'ait jamais cherché à les punir.

SORCIERS ET ENVOUTEURS.

Avant cinquante ans d'ici, disait Charcot peu de temps avant sa mort, les procès de sorcellerie disparaîtront sous un autre nom.

Il n'y a pas vingt ans que l'illustre savant a prononcé ces paroles et de-jà les sorciers semblent renaître des cendres des bûches du moyen âge.

Ceci nous rappelle les métamor-phoses humaines qui passent par fréquentes au moyen âge. Le conseil-ler au Parlement Delanoue, qui sorcier qui aurait pratiqué sur les in-fortunés habitants de la maison mys-térieuse l'opération de l'encoûté-

Gassendi en conclut naturellement que les voyageurs sur le manche à bal-lai, les entrevues avec le diable n'existaient que dans l'imagination des individus qui prenaient pour des réalités les effets d'hallucination pro-voqués par un narcotique, et que les dévils devant la justice étaient le résultat d'une véritable aberration mentale.

De nos jours, on expliquerait que le breuvage administré par Gassendi avait la propriété de permettre aux âmes des sorciers de quitter momen-tanément leurs corps pour se rendre incarnés, dans des formes fantas-tiques, à quelque meeting d'esprits malfaisants.

Il est incontestable que, comme l'a dit Gassendi, il y a une grande part d'hallucination dans certains faits at-tribués à la sorcellerie, dont la pratique peut conduire très rapidement son homme à la folie.

Il n'y a pas cinquante ans, vivait dans l'île Saint-Louis, un nommé Berbiguié qui se croyait persécuté par des démons invisibles. Des évi-dents du voisinage irritaient encore ses manes en lui montrant des lettres incrochanteuses signées de noms tels que Parafaragamas ou Thesaurichri-sonicostisidis. Berbiguié se livra tout entier à la dénomologie, se mit à échoquer ses ennemis, opération à la-quelle il employa bien vingt mille coups de mouton qu'il piquait d'une épingle et faisait ensuite brûler.

Il achève de se ruiner en publiant un livre intitulé: les Parafades ou l'âme des démons ne sont pas dans l'âme et mourut fou dans l'asile de Carpentras.

Parfois pour Chinchuba, Lue, ses jor-ners, Miles Louiss et Cabille Gi-bert; elles y passeront plusieurs jours.

Le 22 juillet mercredi prochain, sera célébré, en la chapelle du château de Buckingham, le mariage de Prince Charles de Danemark avec la Princesse Mar-rie de Galles.

Après la cérémonie nuptiale, le cor-tège, composé de Prince et de la Prin-cesse de Galles, du Roi et de la Reine d'Espagne, de la Princesse de Danemark et de la famille royale, se rendra au Palais de Buckingham à Marlborough House, où les non-venez mariés seront reçus par le Prince et la Princesse.

La toilette nuptiale sera en satin blanc tendu d'étoffe avec garnitures de perles et de motifs en argent. Le train ainsi que le corsage seront ornés de fleurs d'orange, de myrthe et de jasmin.

Les toilettes qui composent le train-semblent être en corset de satin blanc, avec garniture de perles et de motifs en argent. Le corsage est orné de fleurs d'orange, de myrthe et de jasmin.

Le mariage de Prince et de la Prin-cesse de Danemark avec la Princesse Marie de Galles, se fera au Palais de Buckingham à Marlborough House, où les non-venez mariés seront reçus par le Prince et la Princesse.

M. D. S. Livaids est arrivé de Mo-bilo, Ala. M. et Mme Henry Mordecai sont à Mississippi City pour tout l'été.

Le mariage de Prince et de la Prin-cesse de Galles, du Roi et de la Reine d'Espagne, de la Princesse de Danemark et de la famille royale, se rendra au Palais de Buckingham à Marlborough House, où les non-venez mariés seront reçus par le Prince et la Princesse.

Le mariage de Prince et de la Prin-cesse de Galles, du Roi et de la Reine d'Espagne, de la Princesse de Danemark et de la famille royale, se rendra au Palais de Buckingham à Marlborough House, où les non-venez mariés seront reçus par le Prince et la Princesse.

Le mariage de Prince et de la Prin-cesse de Galles, du Roi et de la Reine d'Espagne, de la Princesse de Danemark et de la famille royale, se rendra au Palais de Buckingham à Marlborough House, où les non-venez mariés seront reçus par le Prince et la Princesse.

Le mariage de Prince et de la Prin-cesse de Galles, du Roi et de la Reine d'Espagne, de la Princesse de Danemark et de la famille royale, se rendra au Palais de Buckingham à Marlborough House, où les non-venez mariés seront reçus par le Prince et la Princesse.

Le mariage de Prince et de la Prin-cesse de Galles, du Roi et de la Reine d'Espagne, de la Princesse de Danemark et de la famille royale, se rendra au Palais de Buckingham à Marlborough House, où les non-venez mariés seront reçus par le Prince et la Princesse.

Le mariage de Prince et de la Prin-cesse de Galles, du Roi et de la Reine d'Espagne, de la Princesse de Danemark et de la famille royale, se rendra au Palais de Buckingham à Marlborough House, où les non-venez mariés seront reçus par le Prince et la Princesse.

M. et Mme Henry Mordecai sont à Mississippi City pour tout l'été. C'est à Hontaville, Ala., que Mrs. Lane et Mlle Marie qui sont par-ties jeudi, vont passer une partie de l'été.

M. et Mme Henri Bergard, venant d'Europe où ils ont voyagé pendant plu-sieurs mois, sont arrivés à la Nouvelle-Orléans, où ils séjourneront pen-dant quelques jours.

Sont parties dimanche pour New York, Mme Morgé et Mlle Helen Pitkin. Mme Pierre Lanax et Mlle Madeleine Vienne qui vont passer l'été dans la Caroline du Nord, s'y sont rendues à la fin de la semaine.

M. et Mme Dan Edwards sont reve-nus de Covington, La.; ils passeront l'été à la Nouvelle-Orléans. Mlle Marie Cascahs fait un séjour des plus agréables chez M. et Mme P. A. Lelong, à Biolox, Miss.

On annonce les fiançailles de Mlle Amélie Cavares avec M. G. Strayg. Hier soir, une réception tant à fait in-formal, pour faire usage d'un anglicisme, mais très brillante, a été donnée au profit de l'école de la Nouvelle-Orléans.

Le mariage de Prince et de la Prin-cesse de Galles, du Roi et de la Reine d'Espagne, de la Princesse de Danemark et de la famille royale, se rendra au Palais de Buckingham à Marlborough House, où les non-venez mariés seront reçus par le Prince et la Princesse.

C. LAZARD & CO., LTD. LES ANCIENS ET POPULAIRES Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Livres de Prieres, Rosaire et Médailles de Première Communion. Notre avons un admirable assortiment de Rosaire, Livres de Prieres et Médailles de Première Communion en or et en ar-gent.

PILULES PURGATIVES D'GUILLÉ D'Extrait d'Élixir Tonique Antiglaireux du Dr Guillé. Préparées par le Docteur PAUL GAUGE FILS, Pharmacien de 1^{re} Classe.

CE SONT LES MEILLEURS STEINWAY KNABE SCHÖNER BEHLIN BEHR FISHER SHONINGER PLEYEL KROEGER GRUNEWALD.

LE MEILLEUR - POUR DURABILITÉ. Philip Werlein PIANOS FACILES LE PLUS GRAND D'AMÉRIQUE, Le Piano Emerson. JUNIUS HART, SEUL AGENT, 1001 RUE DU CANAL.



MONDANITES.

Les principes des forces faisaient, assure-t-on, entre les parties et les tou-ner sur leur passage: la femme moderne peut à son gré faire passer l'âme de deux ou trois fois dans un tour de main.

avait quitté le régiment, jamais il n'avait senti son cœur aussi ulcéré par la nostalgie du passé. Il lui manquait quelque chose dans la grasse vie qu'il conlait au village, sans rien faire, sans avoir à obéir à personne. Et, désolé, il se ressouvait de la caserne et du Prince-Eugène, de sa chambre aux murs tapissés de photographies de femmes, de sa fenêtre qui re-gardait les lions de bronze ac-crochés autour de la fontaine du Château-d'Eau et la place im-mense encombrée de passants et d'omnibus.

Il lui fallait ses tambours. Il lui fallait un gouvernement pour les obtenir. Il n'en avait et n'en dormait pas. À l'aube, les gens se gaussaient déjà de lui. Mais, un dimanche, après les vêpres, il arriva la figure épa-nouie: "Quel est le député du pays?" questionna-t-il impatientement.

Il le dégoisera en quatre paroles. Pri-mo, salut militaire. On connaît son monde! Après, à haute et in-telligible voix, on lui dit: "Monsi-er notre député, Mongéus, n'a-t-il besoin pour son bonheur de vingt-cinq tambours: voulez-vous les payer?" S'il fait la grimace et n'expédie au diable, rajoute doucement: "Pas de tambours, pas de votes!" Là-dessus, bonsoir la société!...

Il possédait un cri tragique. Il avait reconnu ses hommes, mêlés bras-dessus bras-dessous aux vi-gnerons d'habélias. Tous étaient gris. Les vigneronniers avaient royale-ment payé la rapaille.

Celui-ci marchait droit devant lui; il ne détournait même pas la tête pour répondre aux insultes. À la place des Momes, les vingt-cinq n'étaient plus que douze. Au champ de foire, il en restait neuf. Mais, à ce moment, guidée par les garçons de Pessalorgues qui avaient déployé leurs ceintures rouges, une tarandole passa criant son refrain endiable. Et, pensés par les vigneronniers, les huit derniers se rejoignirent à la chaîne des danseurs.

Le Marsillais Marius revient d'Afrique. Il raconte son voyage au pays de la danse du ventre: -Vous me croirez si vous vou-lez, mais jamais je n'ai vu des gens vivre si vieux. Il y en a qui ont près de deux cents ans. -Dame! observe un auditeur ironique, quand on est Maur, c'est pour longtemps!

Le plus grand d'Amérique, Le Piano Emerson. Le plus grand d'Amérique, Le Piano Emerson.

On parle d'enfants, et quelqu'un demande: -Et toi, Bébé, qu'est-ce que tu préféreras: un petit frère ou une petite sœur? -Bébé réfléchit, puis tout à coup: -Moi, j'aime mieux un âne!